

Les multi facettes d'Arièle Butaux

Les Tourlavillais exilés sont légion. Ceux qui restent très attachés à la région aussi, plus rares sont celles et ceux qui se font un nom dans les médias, la musique ou la littérature. Alors quand on tombe sur une personne qui s'est fait un nom dans les trois domaines... Cette personne c'est Arièle Butaux dont nous vous proposons le portrait.

La presse locale eut la bonne idée de chroniquer un bouquin au titre cinglant : **CONNARD !** signé Arièle Butaux. Le curriculum vitae de l'auteur nous renseignait rapidement sur une brillante carrière, pas seulement littéraire (voir encadré). Il en fallait plus pour pouvoir prétendre figurer dans les colonnes tant convoitées de votre journal municipal favori, mais là encore Arièle Butaux remplissait toutes conditions : elle est tourlavillaise. Du coup, le personnage devenait intrigant et nous ne pouvions faire autrement que de prendre contact.

Productrice à France-Musique, la Tourlavillaise de cœur n'en reste pas moins disponible, fort sympathique et loquace dès qu'il s'agit d'évoquer son enfance par ichin : « *Ma grand-mère disait toujours qu'elle était tourlavillaise depuis les Vikings ! Jusqu'à mon âge de treize ans, je venais chez mes grands-parents tous les week-ends et pendant les vacances rue de la Corderie.* »

Pour les anciens de ce quartier de la rue Carnot, Eugène et Marie Besnard, grands-parents d'Arièle Butaux évoquent peut-être quelques souvenirs. Michel Joret, ancien directeur de l'école Voltaire est un cousin et se rappelle de la famille : « *Marie, la grand-mère d'Arièle était la sœur de ma mère, par conséquent Arièle est ma petite cousine. Sa grand-mère était la directrice de l'école des Mielles jusqu'au début des années 70. C'est une famille de musiciens et Arièle, encore toute petite, jouait du piano dans l'école vide d'enfants pour cause de vacances ou de week-ends. Bien qu'Arièle ne soit pas Tourlavillaise à 100% puisqu'elle est née à Paris, son attachement à Tourlaville est réel et je me souviens qu'avec ses grands-parents, elle adorait aller aux Flamands manger un goffin de frites !* »



Parmi ses souvenirs d'enfance, Arièle Butaux évoque aussi les séances au cinéma de la famille Grout, au Rex tout proche. Pour qui sait lire entre les lignes, le contenu de ses livres évoque parfois un jardin qui ressemble à celui de son grand-père : « *... C'est pourtant le même jardin. Hier encore, Juliette caressait du regard les roses anciennes, les hortensias délavés. Un petit bonheur sain entre deux brassées de linge à étendre. Aujourd'hui, elle ne voit plus que l'allée de ciment fissurée, elle ne sent plus que le parfum âcre des soucis que Louis s'obstine à cultiver alors qu'elle déteste leur orange criard. Il y a aussi l'odeur des W.C derrière le cerisier – très proche de celle des soucis,*

quand on y pense-, un simple trou, en fait, entre quatre planches disjointes. Et les seaux hygiéniques rangés devant un vieux en tôle peinte et un jaune en plastique que l'on rentre chaque nuit pour les vider... » (extrait de « Les fleurs de l'âge »)

Pourtant, les livres d'Arièle Butaux n'ont rien d'un inventaire à la Michel Besnier (une maison n'est rien) même si dans son dernier roman nous emmène à Tourlaville. L'héroïne vient d'apprendre la mort du jardinier qui a partagé son enfance et décide que son jardin ne lui survivra pas. Elle coupe toutes les fleurs, les distribue aux membres de la famille pour qu'elles soient déposées



Radio France / Christophe Abramowitz

Arièle butaux

Née en 1964, elle se rêvait musicienne, journaliste ou écrivain. Pianiste, altiste, elle a reçu un prix d'histoire de la musique au conservatoire national supérieur de musique de Paris. Journaliste, auteur de plusieurs documentaires pour la télévision, elle produit et anime l'émission « Un mardi idéal » sur France-Musique et écrit également pour le théâtre.

Pour la télévision : 2003 Joséphine Ange gardien épisode « Atout chœur » co-écrit avec Thierry Beauvert.

Romancière :

- En 2001 La vestale
- En 2003 Les fleurs de l'âge
- En 2004 Le samouraï
- En 2005 Connard !

Pour le théâtre

- 1998 Musique de nuit
- 1999 Le choix du roi
- 2000 Promiscuités
- 2001 Un père et passe
- 2002 Acte blanc

Magazines télévision

- 1993 Entr'actes
- 1995/1997 Le grand conservatoire

Radio

- 1989 Certains l'aiment tôt et 61/2
- 1992 les démons de midi
- 1994/1995 Pour le plaisir
- 1996/1998 Tea for two et Sur un plateau
- Depuis 199 Un mardi idéal
- Depuis 2000 Mi figue et raisin

Journaliste musical

Diapason, Monde de la musique, Paris Match, Avant scène opéra, Elle.

sur sa tombe. Cette scène autobiographique relate la mort du grand-père Besnard dont le jardin magnifique constituait l'œuvre de sa vie.

Partagée entre sa carrière de journaliste radiophonique et télé, sa passion de la musique, l'écriture journalistique, théâtrale ou romancière... son emploi du temps ne lui laisse que peu de temps pour un retour aux sources, peut-être remis par la crainte de réveiller quelques fantômes : « Trop de gens qui m'étaient proches m'ont quitté. Pendant un moment je ne suis venue ici que pour les inhumations. Je sais toutefois que je porte en moi le Cotentin et qu'il me faudra un jour le retrouver. J'en ai besoin. »

Si cet article ne vous renseigne pas beaucoup sur le style, résolument féminin, de « Connard », c'est sans doute que je préfère laisser cet exercice délicat à un maître du genre, Guy Carlier qui signe la préface : « Alors, me demanderez-vous, c'est quel genre de littérature,

Arièle Butaux ? Un peu bêtement, je vous répondrai que je n'en sais rien. La seule certitude, c'est qu'on se sent bien dans ce livre. Comme dans les films de Claude Sautet, on s'installe et on est bien, on rit et on pleure avec les personnages... nos seulement Arièle voit sous les vêtements des hommes, mais elle entend aussi sous nos « voix étudiées » nos « sous entendus creux ». Enfin, elle connaît nos pensées, elle sait ôter délicatement nos voiles de séduction pour faire apparaître, en pleine lumière, le connard qui bande en chacun de nous ».

Que dire de plus ?

TB

Sources : Entretien téléphonique avec Arièle butaux, rencontre avec Michel Joret et article paru en juillet 2005 dans la Presse de la Manche.